

LES DONNÉES DU RECENSEMENT DE MAI 1996 ET LES FRANCOPHONES

Le 14 mai 1996, le gouvernement du Canada, par l'entremise de Statistique Canada, a recensé sa population, comme il le fait d'ailleurs tous les cinq ans; le 2 décembre de l'année suivante, il a rendu public un document intitulé *Recensement de 1996; langue maternelle, langue parlée à la maison et connaissances des langues (1)* dans lequel figurent les renseignements recueillis à cette occasion.

Un constat s'impose à la lumière des données contenues dans ce document : les francophones sont de moins en moins nombreux au sein de la population canadienne, du moins pour ce qui est de leur rapport à l'ensemble. Ainsi,

Quelque 6,7 millions de Canadiens (6 636 660) se disaient de langue maternelle française en 1996. En chiffres absolus, il s'agit là d'une augmentation puisque la population francophone n'était que d'environ 6,5 millions en 1991. Il s'agit par contre d'une baisse si l'on tient compte des proportions. En effet, les francophones représentaient seulement 23,5 p. 100 de l'ensemble des Canadiens en 1996, alors qu'en 1991 ils en représentaient encore 24,3 p. 100. (Notons, par ailleurs, que c'est justement en 1991 que la proportion des francophones au pays a chuté en deçà du quart de l'ensemble de la population canadienne.)

D'est en ouest, voici un portrait démographique succinct de la population francophone au Canada.

- On comptait quelque 2 275 francophones à Terre-Neuve en 1996, dont 880 parlaient uniquement le français à la maison. Ces 2 275 francophones représentaient 0,5 p. 100 de l'ensemble des Terre-Neuviens (soit exactement le même pourcentage qu'en 1991).
- Il y avait quelque 5 555 francophones à l'Île-du-Prince-Édouard en 1996, dont 2 915 parlaient uniquement le français à la maison. Ces 5 555 francophones représentaient 4,3 p. 100 de l'ensemble de la population de l'Île (comparativement à 4,5 p. 100 en 1991).
- En Nouvelle-Écosse, on comptait quelque 35 040 francophones en 1996, dont 19 970 parlaient uniquement le français à la maison. Ces 35 040 francophones (pour la plupart des Acadiens) représentaient 4,0 p. 100 de l'ensemble de la population néo-écossaises (comparativement à 4,2 p. 100 en 1991).
- Le Nouveau-Brunswick comptait quelque 239 730 francophones en 1996, dont la plupart, soit 219 390, parlaient uniquement le français à la maison. Ces 239 730 personnes (des Acadiens pour la très grande majorité) représentaient le tiers de la population de la province, soit 33,2 p. 100 (comparativement à 34,0 p. 100 en 1991).
- Quelque 81,5 p. 100 des Québécois (soit 5 700 150 personnes) se disaient de langue maternelle française en 1996, comparativement à 82,0 p. 100 en 1991.

- En Ontario, on comptait quelque 479 285 francophones en 1996, dont seulement 287 190 parlaient uniquement le français à la maison. Ces 479 285 personnes (pour la plupart des Franco-Ontariens) représentaient 4,7 p. 100 de l'ensemble des Ontariens (comparativement à 5,0 p. 100 en 1991).
- Au Manitoba, on comptait quelque 47 660 francophones en 1996, dont un peu moins de la moitié, soit 22 015, parlaient uniquement le français à la maison. Ces 47 660 personnes (pour la plupart des Franco-Manitobains) représentaient 4,5 p. 100 de l'ensemble des Manitobains (comparativement à 4,7 p. 100 en 1991).
- En Saskatchewan, quelque 19 080 résidents se disaient de langue maternelle française en 1996 et de ce nombre 5 380 parlaient uniquement le français à la maison. Ces quelque 19 080 personnes (pour la plupart des Fransaskois) représentaient 2,0 p. 100 de l'ensemble de la population de la province (comparativement à 2,2 p. 100 en 1991).
- Quelque 52 375 Albertains se disaient francophones en 1996 et de ce nombre 15 730 parlaient uniquement le français à la maison. Ces 52 375 personnes (des Franco-Albertains pour la grande majorité) représentaient 2,1 p. 100 de l'ensemble des Albertains (comparativement à 2,3 p. 100 en 1991).
- En Colombie-Britannique, on comptait quelque 53 035 francophones en 1996, dont 14 085 parlaient uniquement le français à la maison. Ces 53 035 personnes (pour la plupart des Franco-Colombiens) représentaient à peine 1,5 p. 100 de l'ensemble de la population de la province (comparativement à 1,6 p. 100 en 1991).
- Le Yukon comptait quelque 1 110 francophones en 1996, dont 495 parlaient uniquement le français à la maison. Ces 1 110 personnes (pour la plupart des Franco-Yukonnais) représentaient 3,8 p. 100 de l'ensemble des Yukonnais (une hausse, exceptionnellement, par rapport à 1991, alors que les francophones représentaient 3,3 p. 100 de tous les Yukonnais).
- Enfin, dans les Territoires du Nord-Ouest, on comptait quelque 1 360 francophones, dont 545 parlaient uniquement le français à la maison. Ces 1 360 francophones représentaient 2,2 p. 100 de l'ensemble de la population des Territoires (comparativement à 2,5 p. 100 en 1991).

Les chiffres cités ci-haut indiquent une baisse de la population francophone au pays, du moins en pourcentage. Il s'agit d'une baisse relativement faible, laquelle vient toutefois s'ajouter à des baisses antérieures.

Différents facteurs expliquent cette baisse ou cette tendance à la baisse. Entre autres, il est arrivé au pays un nombre important de nouveaux venus ou d'immigrants dont la langue maternelle n'est pas le français, et, depuis le milieu des années 60, la fécondité des francophones en place, en particulier de ceux dits de souche, a chuté de façon importante. De plus, les transferts linguistiques semblent jouer un rôle de plus en plus important. Par «transfert linguistique», on entend le phénomène selon lequel plusieurs personnes parlent à la maison une langue qui n'est pas leur langue maternelle. D'aucuns prétendent qu'il n'y a qu'un pas à franchir entre «transfert linguistique» et «assimilation», tandis que d'autres soutiennent que transfert linguistique aujourd'hui signifie bien souvent génération suivante perdue demain.

(1) Statistique Canada définit la «langue maternelle» comme la langue apprise en premier lieu à la maison dans l'enfance et encore comprise par le répondant au moment du recensement, et la «langue d'usage» comme la langue parlée le plus souvent à la maison par le répondant au moment du recensement; il y a lieu de souligner que ce sont les répondants eux-mêmes qui s'auto évaluent et qui jugent de leur capacité à véritablement comprendre ou à bien parler telle ou telle langue.

Diane Leduc
Direction de la recherche parlementaire
Bibliothèque du Parlement